

[Se connecter](#) | [S'inscrire](#)[Play Suisse](#) | [À propos de la RTS](#)[INFO](#)[SPORT](#)[CULTURE](#)[PLAY RTS](#)[AUDIO](#)[RECHERCHER](#)[TV](#)[PROGRAMME TV](#)[MÉTÉO](#)[INFO](#)[EMISSIONS TV ▼](#)[RADIO ▼](#)[PODCASTS ▼](#)[UKRAINE](#)[SUISSE ▼](#)[PLUS ▼](#)

Monde

Modifié à 21:39

Sans gaz russe, l'Allemagne opère un virage énergétique à marche forcée



A Lubmin, point d'arrivée de Nord Stream en Allemagne, la population ne se fait pas aux bouleversements énergétiques / 19h30 / 2 min. / aujourd'hui à 19:30

La guerre en Ukraine, puis l'arrêt du gazoduc Nord Stream, ont forcé l'Allemagne à revoir sa politique énergétique à vitesse grand V. Pour sortir de sa dépendance à Moscou, Berlin mise désormais sur le gaz naturel liquéfié (GNL), acheminé par bateau.

S'il est un lieu qui incarne la politique énergétique allemande, c'est Lubmin, une bourgade de 2100 habitants, au bord de la mer Baltique. Surnommée capitale de l'énergie, cette station balnéaire aux plages de sable battues par les vents a pendant longtemps bénéficié de son statut de point d'arrivée du gazoduc Nord Stream 1 en Europe.

Cette infrastructure sous-marine, qui relie Saint-Pétersbourg, en Russie, à Lubmin, permettait l'acheminement de 55 milliards de mètres cubes de gaz russe par an, soit environ un tiers des 153 milliards de mètres cubes de gaz achetés annuellement par l'Union européenne.

Ce gaz à bon marché, crucial pour l'économie allemande, représentait 55% du gaz consommé en Allemagne en 2021.

>> Lire: **En Allemagne, les sanctions contre la Russie ne font pas l'unanimité**

A Lubmin, il apportait en outre une manne financière d'un à deux millions de francs d'impôts locaux par an, une somme non négligeable, et un bassin d'emplois bienvenu dans cette région pauvre d'ex-RDA au taux de chômage élevé.

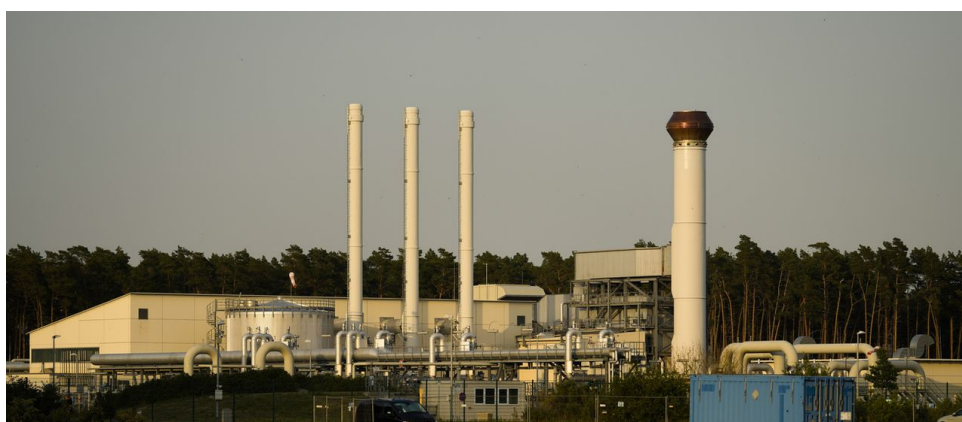
Un gazoduc à l'arrêt

Mais le vent a commencé à tourner lorsque les premiers chars russes sont entrés en Ukraine, le 24 février 2022, balayant des années d'efforts diplomatiques de l'ex-chancelière Angela Merkel pour développer les relations politiques et commerciales avec Moscou.

>> Lire: **Camille Grand: "Le 24 février 2022 aura été un moment de réveil stratégique pour l'Europe"**

Conscient de sa dépendance à l'égard de la Russie, qui soudain devenait un partenaire moins fréquentable, Berlin, entretemps dirigé par le social-démocrate Olaf Scholz, a très vite dû réfléchir aux façons de se défaire de ce joug et de diversifier son approvisionnement énergétique.

Cette nécessité s'est encore accrue lorsque Moscou a fermé le gazoduc en septembre, **après le sabotage des infrastructures.**



Publié à 21:19 - Modifié à 21:59



À consulter également

 Les exportations de gaz russe ont baissé de 25,1% en 2022. [DPA/Jens Büttner - Keystone]

Les exportations de gaz russe ont chuté en 2022 et celles de pétrole ont augmenté

Economie

Le 13 février 2023

 Les ministres européens de l'Énergie ont fini par trouver un accord sur un plafonnement des prix de l'énergie dans l'Union européenne. [Olivier Hoslet - Keystone]

Les Etats de l'Union européenne s'accordent sur un plafonnement des prix du gaz

Economie

Le 19 décembre 2022

 Gazoduc [KEYSTONE/Magali Girardin]

Podcast - Comment fonctionnent les gazoducs?

Suisse

Le 12 octobre 2022

 Le dossier consacré à la Guerre en Ukraine.

Le dossier consacré à l'invasion russe en Ukraine

Guerre en Ukraine

Le 28 février 2022

La RTS

À propos

FAQ

Contact

Travailler à la RTS

Ventes aux professionnels

Visiter les studios

Médiation

[Conditions générales](#)[Communiqués de presse](#)[Assister aux émissions](#)[Charte de confidentialité](#)[Play Suisse](#)[La Boutique RTS](#)[Gérer les paramètres relatifs aux cookies](#)[SRF](#) | [RSI](#) | [RTR](#) | [SWI](#)

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

En Europe, les importations de GNL ont bondi de 60% en 2022 par rapport à l'année précédente, **selon l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis**. La concurrence fait donc rage entre les pays pour s'arracher le peu de GNL disponible sur le marché.

"Certains pays asiatiques avaient conclu des contrats avec l'Iran ou l'Arabie saoudite sur vingt ans, ce que l'Europe refusait de faire. Aujourd'hui, elle se retrouve piégée et doit racheter des bateaux, notamment à la Chine, pour un prix exorbitant", résume le géo-économiste Laurent Horvath.

« Il est normal de se préparer (...) mais il reste à prouver que tous les terminaux en discussions pourront être en pleine capacité »

Klaus Müller, proutident de l'agence fédérale chargée des réseaux d'énergie

Pour Berlin, la durée des contrats représente un véritable frein aux négociations avec les principaux fournisseurs mondiaux que sont le Qatar, les Etats-Unis et le Canada. Car si l'UE a revu ses positions et autorise les contrats à plus long terme, l'Allemagne, qui voudrait progressivement se passer des énergies fossiles, rechigne à trop s'engager.

A cela s'ajoute que les contrats passés concernent bien souvent des livraisons à horizon 2025 ou 2026. C'est le cas, par exemple, pour le contrat conclu entre l'entreprise américaine ConocoPhillips et le Qatar pour le terminal de Wilhelmshaven.

Une solution risquée

De quoi rendre sceptiques les associations écologistes qui doutent de la volonté du gouvernement allemand de recourir au GNL à titre provisoire. Des ONG pointent du doigt un risque de "surcapacité" qui pourrait freiner les ambitions climatiques du pays.

D'une part, le GNL produit plus d'émissions de gaz à effet de serre que le gaz transporté par gazoduc. D'autre part, le gaz devait servir d'énergie de transition à l'Allemagne, le temps de développer les énergies renouvelables, éoliennes et panneaux solaires, après la décision de Berlin de sortir du nucléaire, à la suite de la catastrophe de Fukushima, au Japon, en 2011.

Or, dans l'urgence de la guerre en Ukraine, Berlin a dû prolonger de quelques mois ses centrales nucléaires, rallumer temporairement des centrales à charbon et ouvrir des terminaux méthaniers. "Plus il y aura de bateaux qui circulent avec du GNL, plus le risque d'explosion est grand", avertit Laurent Horvath, qui évoque ni plus ni moins qu'un "Fukushima du gaz".

 Les plages de Lubmin, un lieu de villégiature au bord de la mer Baltique. [DR - RTS]

Les plages de Lubmin, un lieu de villégiature au bord de la mer Baltique.
[DR - RTS]

A Lubmin aussi, la peur d'un accident est dans toutes les têtes. Médecin, Sabine Kropf a même écrit aux autorités pour les alerter. "J'ai observé à mon cabinet que beaucoup de patients venaient avec des questions, des inquiétudes, des problèmes psychosomatiques qui sont justifiés par la peur", confie-t-elle jeudi dans le 19h30 de la RTS.

Pour surmonter ces préoccupations, Sabine Kropf rejoint parfois un groupe de nageurs en eaux froides. Une façon d'oublier ensemble les bouleversements qui les dépassent.

>> **Le suivi de la guerre en Ukraine: Volodymyr Zelensky dit vouloir évoquer le plan de paix chinois directement avec Pékin**

Article web: Juliette Galeazzi

Reportage TV: Tamara Muncanovic